

GEORGES PONCET

Spiritus

13 novembre 2021 - 26 février 2022

Jeanne Bucher Jaeger | Paris, Marais



Georges Poncet
Falaises - les Grandes Dalles, 2020
Tirage pigmentaire sur papier Fine Art
Edition de 3 et 2 EA
90 x 120 cm
Courtesy de l'artiste et Galerie Jeanne Bucher
Jaeger, Paris

Dans le cadre du mois de la photographie 2021, la galerie est heureuse de présenter la première exposition personnelle de l'artiste **Georges Poncet** intitulée ***Spiritus*** qui se déroulera en ses murs du 13 novembre 2021 au 26 février 2022.

Après des études d'arts plastiques, Georges Poncet opte définitivement pour la photographie et se spécialise, dès le début des années 80, dans la photographie d'œuvres d'art. Depuis 25 ans, l'artiste réalise au sein du Musée du Louvre des prises de vues complexes de pièces exceptionnelles, notamment pour les antiquités égyptiennes. Des voyages au cœur de l'histoire et des civilisations sont effectués pour le Louvre où Poncet évoque ces instants uniques vécus lors de la découverte des peintures coptes des débuts du christianisme, ou lors de la mission photographique de la tombe de Sennedjem à Louxor. Cette approche particulière de la photographie est enrichie, au fil du temps, par ses rencontres avec des artistes contemporains qu'il côtoie, à certains moments, quasi quotidiennement comme Pierre Soulages, Anselm Kiefer et bien d'autres comme il le dit :

Dans l'atelier de Soulages, on parle du noir avec agitation ou tranquillité, on regarde un gris avec tendresse, la toile s'organise, la photographie se fait. Ou encore : Se confronter à une œuvre de Kiefer est un acte autant physique qu'intellectuel. Laisser le temps pour découvrir l'étendue de l'inspiration sans limite d'Anselm, qui traverse l'intime et l'histoire, effrayante ou secrète. Avec chacun, les regards s'assemblent, s'affinent, l'émotion émerge et l'essentiel se produit : la fidélité à l'œuvre devient présente dans la photographie.

D'un voyage au Japon, il reviendra avec les lumières de Tokyo, et l'évidence d'une sensualité dans la matière de l'image. La frontière entre le visible et l'invisible s'estompe et l'au-delà du plan focal s'impose alors, comme l'au-delà de la contingence au réel dont procède toute photographie. Son retour au Louvre le place pleinement présent à la sensation et à l'énergie qui habite les œuvres et les artistes. Se laisser envahir par l'espace pictural en lui donnant corps, formes et couleurs... Le regard photographique devient pinceau, matière et fluide.

Ces chemins révélateurs seront à l'origine d'une première série de photographies, les *Sfumato*. Dans le sillage de ces *Sfumato*, naîtra la série présentée aujourd'hui à la galerie, intitulée *Spiritus*, respiration de l'âme.

Dans la tradition catholique, le vendredi Saint, les statues des églises sont voilées. Pas de représentation du divin le jour de la mise à mort du Christ. Le regard est invité à se tourner vers l'intérieur. L'absence de représentation du divin, caché sous un voile, révèle l'invisible, la présence, une « *théophanie* ». Sous les voiles, les corps et les chairs se devinent d'une sensualité pudique permettant, hors du charnel, de convoquer le ressenti, et pour chacun, l'émergence de son propre spirituel.



Georges Poncet, *Elevation Rouge - St. Eustache*, 2013, Tirage pigmentaire sur papier Fine Art, Edition de 3 et 2 EA, 100 x 135 cm, Courtesy de l'artiste et Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris

C'est également avec cette *spiritualité sensitive* que le photographe se trouve au sein d'espaces mythiques de la peinture : *les Carrières de Bibemus* et Cézanne, *Les Rivières d'Ornans* et Courbet, *les Chemins d'Auvers-sur-Oise* et Van Gogh ; *la Côte Normande*. Les *Spiritus* rejoignent la respiration des lieux de peinture en nous reliant non seulement à l'histoire et au chronos, mais également à notre perception et à notre authenticité de l'instant. Chez Georges Poncet, la photographie convoque à la fois la mémoire savante d'espaces essentiels de peinture dans l'histoire de l'art, ses sites fondateurs pour l'histoire de la peinture, saisis dans l'instant parfait et la justesse d'une lumière, dans la conscience instantanée d'une présence à l'œuvre. L'outil photographique dépasse le documentaire pour nous amener - tel un peintre ou un sculpteur - dans sa dimension plastique, dans la chair du réel. Avec son appareil, Georges Poncet capte l'histoire de la peinture et ses espaces dans une fidélité à la fois aux auteurs, aux lieux et à lui-même, dans la sensualité des modelés et l'impression du toucher des sites jusqu'à la présence de l'air ou de la lumière qui vibrent dans les chemins de blés de Van Gogh, dans le modelé de cette montagne immortalisée par Cézanne, dans l'écriture lumineuse des multiples sources et cavernes de Courbet. La justesse d'une lumière est fondamentale, la richesse d'une couleur essentielle à la composition générale afin de nourrir *la fragile conscience d'être présent au monde*.

Dans sa préoccupation d'une *perspective renaissante*, Georges Poncet nous convie à travers ses œuvres à un universel commun, un transitoire et un éternel qui nous habite, nous construit et donne à voir les chemins et lieux de l'histoire de l'art tout autant que l'immanence de la création en présence et la trace sacrée du vivant dans un cheminement commun où l'observé et l'observateur ne peuvent qu'être en osmose.



Georges Poncet,
Auvers « les blés
d'or », 2021, tirage
pigmentaire sur papier
Fine Art, 90 x 120 cm
COURTESY DE L'ARTISTE ET
GALERIE JEANNE BUCHER
JAEGER, PARIS.

au contact de la peinture et des œuvres antiques l'a conduit ensuite à la rencontre d'artistes contemporains tels que Soulages ou Kiefer, dont il a dit : « Avec chacun, les regards s'assemblent, s'affinent, l'émotion émerge et l'essentiel se produit : la fidélité à l'œuvre devient présente dans la photographie ».

Ses itinérances dans les salles du Louvre ont donné naissance à une première série de photographies intitulée *Sfumato*. Dans son sillage, la série présentée

LES RÉVÉLATIONS DE GEORGES PONCET

exercé auprès des Antiquités égyptiennes du Louvre ou sur les champs de fouilles. Son cheminement photographique

En cette saison du Mois de la Photographie, la galerie Jeanne Bucher Jaeger propose de découvrir la première exposition personnelle de Georges Poncet. Depuis toujours, celui-ci a porté son regard sur les œuvres d'art avec un œil de photographe, qu'il a notamment

actuellement, *Spiritus* (à partir de 8 000 €), peut se définir comme une « respiration de l'âme », une observation attentive de « l'esprit à l'œuvre », notamment à travers des lieux inspirés comme les carrières de Bibemus pour Cézanne, la rivière d'Ornans pour Courbet et les chemins d'Auvers-sur-Oise pour Van Gogh. **V. DE M.**

« **GEORGES PONCET. SPIRITUS** », galerie Jeanne Bucher Jaeger, 5, rue de Saintonge, 75003 Paris, 01 42 72 60 42, www.jeannebucherjaeger.com du 13 novembre au 15 janvier.

LES CORPS FLOTTANTS DE DANIEL RICHTER

Daniel Richter,
Bedroht und Schuldig, 2021,
huile sur toile,
230 x 170 cm
©D. RICHTER/
COURTESY THADDAEUS
ROPAC, PARIS.

Il y a chez Daniel Richter des vibrations bien spécifiques, celles d'une peinture atypique et étrange, vibrante et colorée, qui ne se laisse pas facilement cerner ni apprivoiser. Venu de l'univers de la musique, cet artiste allemand qui a imaginé des affiches et des pochettes de vinyles s'est aussi laissé imprégner par les atmosphères inquiétantes de la peinture fin de siècle, avec Ensor et Munch. Dans cette nouvelle série de peintures de grand format (de 200 000 € à 300 000 €), l'une de ses œuvres porte le titre de *Bedroht und Schuldig* (*Menacé et coupable*), expression d'un mal de vivre existentiel qui se

manifeste par l'éclatement des formes, la dissociation portée par des couleurs stridentes – jaunes, rouges et verts – soulignées par des traits graphiques à la craie grasse. La mise en scène du corps, à la frontière de l'abstraction, répond à son langage visuel spécifique où il est avant tout question de « système de représentation » plutôt que de figuration du corps « comme une chose charnelle, biologique ». **V. DE M.**

« **DANIEL RICHTER. "FUROR I"** », galerie Thaddaeus Ropac Paris Marais, 7, rue Debelleye, 75003 Paris, 01 42 72 99 00, www.ropac.net du 21 octobre au 20 novembre.





La Sainte Victoire - Bibemus,
2017, tirage pigmentaire sur
papier Fine Art, Edition de 3
et de 2 EA, 120 x 160 cm,
© Georges Poncet © Galerie
Jeanne Bucher Jaeger, Paris

Vincent, Paul et... Georges

Art du paysage et paysages d'art : les remarquables clichés de **Georges Poncet** s'exposent chez Jeanne Bucher Jaeger.

PAR DAMIEN AUBEL

/// SPIRITUS
Georges Poncet,
Galerie Jeanne Bucher Jaeger,
Du 13 novembre 2021
au 15 janvier 2022

HOMMAGE A JAMBES ARP

Elsa Sahal,
Galerie Claudine Papillon,
Jusqu'au 20 novembre 2021,
www.galeriepapillonparis.com

Dans les céramiques d'Elsa Sahal, il est question de rencontres. Entre des textures sensuelles et rugueuses, des émaux mats et brillants, entre la force et la légèreté. Entre deux formes qui se caressent, dansent sensuellement ou violemment. Entre l'organique de la terre glaise et l'aspect minéral qu'elle acquière au sortir du four et devient tout autre au contact des mains expertes de l'artiste. Telle est d'ailleurs l'une des caractéristiques de ce matériau, sa capacité à se métamorphoser, à passer de la matière la plus banale, la terre, à la plus précieuse, la porcelaine. Chez Elsa Sahal, cette rencontre est aussi celle de cette femme artiste inspirée par un homme artiste, Jean Arp, et de son arrivée dans une histoire de l'art la plupart du temps écrite au masculin. C'est aussi la rencontre de la sensualité et de l'humour. Car ouï le visiteur de la galerie regarde un sein, un sexe, une partie de jambes en l'air, mais racontée avec douceur, joie et humour.

AUDE DE BOURBON PARME

Dans un petit livre diablement malicieux, *Trois Jours dans la vie de Paul Cézanne*, Mika Biermann montrait « Peintre Paul » partant, avec les instruments de sa profession, en pleine nature – mais « il n'a aucune idée d'où l'emmène le chemin, entre ombre et lumière ». Est-ce parce que telles des photos de paysages de l'exposition de Georges Poncet, *Spiritus*, s'intitulent *La Sainte Victoire - Bibemus* ou *L'Espace de Cézanne - Bibemus*, et qu'elles ravivent immédiatement les souvenirs des toiles de Cézanne, que je songe justement à « Peintre Paul » errant à l'aventure ? Plus sûrement, cela tient à la facture sciemment brouillée – comme si, à défaut de glaci, le photographe tirait une taie sur ses clichés – des œuvres. Ainsi, *L'Espace de Cézanne* a ce tremblé, ce vacillement strié, flou et lumineux, d'un vertige dans les bois – course folle ou pâmoison. Ailleurs, ce n'est plus « Peintre Paul », mais « Peintre Vincent », et voici *L'Eglise - Auvers*. Sous un ciel d'une clarté radiante, dont le bleu se dissout en pur éclat blanc dans les échancrures révélant l'horizon, les courbes bien connues de l'enveloppe de pierre de l'église de Van Gogh gardent encore une fermeté de dessin et de consistance qu'elles n'auront plus sur la toile. Mais la surface est comme prise dans une transparence nébuleuse, un nappage flou qui pourrait bien être celui d'un paysage en mouvement, alors même qu'on est campé devant notre sujet. Le spectateur n'a décidément « aucune idée d'où l'emmène le chemin », qu'il

se trouve propulsé, la vue comme déformée par la vitesse, sur *Le Chemin de Vincent - Auvers*, ou que l'église semble elle-même au moment de se dérober et d'ouvrir une nouvelle voie à suivre.

Georges Poncet (né en 1951) photographie les antiquités égyptiennes pour le Louvre, mais aussi Soulages ou Kiefer : son objectif est habitué à l'œuvre – à ce qui est fait, achevé, et même depuis des millénaires. Mais les séries qu'il expose (*Spiritus*, donc, qui communique un flou gazeux à des paysages bien réels évocateurs de grande peinture, ou *Sfumato*, qui procédait de même, mais en photographiant directement telle ou telle toile fameuse), ces séries, donc, s'efforcent de capter autre chose. Ou, plus exactement, de se situer un peu plus tôt : à l'instant où l'œuvre est encore informe. Point de magma, non (encore que le cézannien *Triangle ocre - Bibemus*, ne soit pas sans affinité avec un chaos tellurique), mais lignes et couleurs à des degrés divers d'agitation et d'instabilité. Cet instant où l'artiste a peut-être une « idée d'où l'emmène le chemin », mais pas une certitude. Cet instant où tout est encore subordonné à un geste final, à venir.

Aussi s'explique-t-on que *Spiritus* soit double, et qu'au groupement de ce qu'on appellera des « paysages picturaux » réponde celui de photos de statues recouvertes, à Saint-Eustache ou à Saint-Roch, des voiles du Vendredi saint. Car le moment de la mort du Christ, aboutissement du chemin de la Croix, n'est-il pas celui où l'espérance de la résurrection est encore informe ?



Le mois de la photo

DÉCLENCHEURS D'ÉMOTION

Les boîtiers, numériques ou argentiques, sont de sortie. Expositions et solo shows poétiques ou politiques, prix récompensant Annie Leibovitz ou de jeunes artistes en devenir... C'est la saison du 8^e art autour de la foire Paris Photo, organisée au Grand Palais Éphémère. Mais aussi en province, des plages de Deauville au domaine de Chaumont-sur-Loire. Voici nos points rouges sur les tirages préférés de la rédaction. **PAR EMMANUEL CIRODDE, RAPHAËL MORATA ET PAULINE SOMMELET**

